

Le passage de Karol Wojtyla (futur Jean Paul II) à Marseille en juillet 1947

Pourquoi, à une époque où l'on ne voyageait pas beaucoup, ce jeune prêtre polonais est-il passé à Notre-Dame de la Garde le 8 juillet 1947 ? Et que portait-il dans son cœur quand il a prié dans notre sanctuaire ce jour-là ?

Né en 1920, Karol Wojtyla a connu une cascade d'épreuves entre 1929 et 1945. Il perd sa mère en 1929 et, trois ans plus tard, son seul frère, jeune médecin, son aîné de quatorze ans. En 1938, son père et lui s'installent à Cracovie dans un petit appartement mal éclairé, car situé en sous-sol. Karol entre alors à l'Université. La guerre éclate en septembre 1939. La Pologne est envahie par les Allemands et par les Soviétiques. Pour Karol et son père, c'est l'évacuation : 180 kilomètres à pied... Les Wojtyla rentrent à Cracovie située désormais en zone d'occupation allemande et, afin d'éviter d'être envoyé de force pour travailler en Allemagne, Karol se fait embaucher en 1940 par l'entreprise Solvay. Il y travaillera pendant quatre ans : un travail très dur, la première année, dans des carrières de pierre par une température de quelquefois -30°. Le 18 février 1941, en rentrant chez lui le soir, il trouve son père mort. En l'espace de douze ans, il avait perdu tous les siens.

Un séminaire clandestin

C'est à cette époque qu'il décide de s'orienter vers le sacerdoce. Mais les nazis avaient interdit aux évêques polonais de former de nouveaux prêtres. Le séminaire de Cracovie était donc un séminaire clandestin. Les cours avaient lieu dans des églises ou chez des particuliers. Karol travaillait chez Solvay pendant la journée et étudiait le soir. Le 29 février 1944, il frôle la mort : renversé par un camion allemand en se rendant à son travail, il se retrouve à l'hôpital avec un traumatisme crânien. Le 6 août 1944, Hitler décide de réprimer sévèrement l'insurrection qui venait d'avoir lieu à Varsovie et, si Karol échappe à la grande rafle effectuée dans son quartier, c'est uniquement parce que les nazis avaient négligé de visiter le sous-sol de son immeuble où il était resté sans bouger. Il trouve alors refuge au Palais épiscopal où l'archevêque décide de cacher les séminaristes. Il n'en sort que très rarement avec d'ailleurs de faux papiers. Les séminaristes ne retrouveront leur liberté de mouvement que le 18 janvier 1945, jour de la libération de Cracovie par l'armée soviétique.

Bref, que d'événements tragiques dans la vie du jeune Karol entre 1929 et 1945 ! Et pensons aussi au retentissement dans son cœur des terribles épreuves qui, de 1939 à 1945, ont atteint la Pologne sa patrie : invasions allemande et russe en 1939, massacre au printemps 1940 par les Soviétiques de 4.143 officiers, médecins et intellectuels à Katyn, réquisition pour un travail forcé en Allemagne de deux millions et demi d'hommes, trois millions de juifs polonais exécutés dans les camps de concentration nazis, soit plus de la moitié du total des juifs européens ainsi exterminés...

Des grandes vacances 1947 bien occupées

En 1946, Karol Wojtyla a terminé son temps de séminaire à Cracovie. Son archevêque décide alors de l'envoyer deux ans à Rome afin d'y poursuivre des études de théologie et il l'ordonne prêtre le 1er novembre 1946. Karol a 26 ans. Lors de son départ pour Rome, son archevêque lui donne de l'argent pour qu'au cours des vacances scolaires de l'été 1947, il puisse découvrir les expériences pastorales de type missionnaire qui se développaient alors en France et en Belgique.

Karol commencera son périple par Marseille, car il avait entendu parler du dominicain Jacques Loew. Ce religieux, chargé de faire une enquête sociologique sur les dockers de Marseille, avait estimé que la meilleure manière de les connaître était de partager leur travail et leur vie. En 1941, le P. Loew s'était donc engagé comme docker sur le port, devenant ainsi le premier prêtre ouvrier. Tout en continuant ce travail, il devint ensuite vicaire dans les quartiers Nord de Marseille : d'abord à Saint-Louis en 1945, puis, à partir de février 1947, à Saint-Trophime, dans le quartier de la Cabucelle.

Ainsi, le 7 juillet 1947, quelques jours après avoir passé sa licence en théologie, Karol arrive par



bateau à Marseille et, le lendemain, il vient célébrer la messe à Notre-Dame de la Garde. Après tant de lourdes épreuves et de grandes joies, on imagine aisément quelle fut sa prière aux pieds de Marie... De la colline, il part à pied pour le presbytère de la Cabucelle. Une dame se rappelait encore, ces dernières années, l'avoir vu arriver fatigué et en sueur, avec une soutane en mauvais état... Etant au travail sur le port, le P. Loew était absent. Mais Karol put rencontrer les deux autres prêtres de Saint-Trophime, Georges Hallauer et le dominicain André Piet, et les questionner sur leur apostolat.

Ils l'invitèrent à partager leur repas : on fêtait ce jour-là un anniversaire dans ce presbytère et, par un témoin, on a su qu'au dessert il y avait un gâteau au chocolat...

France, pays de mission ?

C'est aux alentours de 1940 que l'on avait commencé en France à prendre sérieusement conscience de la déchristianisation des banlieues ouvrières et de certaines zones rurales. Et c'est en 1941 que l'épiscopat français ouvrit à Lisieux le séminaire de la « Mission de France », un séminaire inter-diocésain destiné à former des prêtres qui seraient envoyés dans des secteurs très déchristianisés. Dans les années suivantes parurent trois ouvrages qui eurent une forte diffusion et un grand retentissement : en 1943, *France, pays de mission ?*, des abbés Godin et Daniel et, en 1945, *Problèmes missionnaires de la France rurale*, des abbés Boulard, Achard et Emerard et *Paroisse communauté missionnaire*, de l'abbé Michonneau.

Karol Wojtyla avait lu ces livres. Et, lors de son périple de l'été 1947, il chercha à avoir le maximum de contacts avec des prêtres engagés dans un apostolat missionnaire. D'abord à Marseille, puis dans la région parisienne et au séminaire de la Mission de France.

Karol Wojtyla a été très marqué par les découvertes faites durant ce voyage en France et, en 1949, il publia dans un hebdomadaire catholique de Cracovie, sous le titre français *Mission de France*, un long article [son premier article] dans lequel il essayait de faire comprendre à ses lecteurs pourquoi, dans une France atteinte par la déchristianisation, se développait un apostolat très différent de celui qui était vécu alors dans la très catholique Pologne.

Robert Levet

Notre-Dame de la Garde - 1er mai 2011

Jour de la béatification à Rome du pape Jean Paul II

Ce document est un condensé de quatre articles du bulletin diocésain Église à Marseille. Le premier a paru le 1er mai ; les trois autres paraîtront en juin, juillet et septembre 2011